

VALÉRIE DU CHÉNÉ Mettre à plat, le cœur du ventre



Exposition du
11 mai au 2 juillet 2016

ENTRÉE LIBRE
DU MARDI AU SAMEDI
DE 14 h à 19 h

_commissariat : Cécile Poblon

INTRODUCTION

«L'artiste déploie à l'échelle du lieu ses qualités relationnelles : relation à la couleur, à une palette de couleurs (qualités sensibles, émotives, scientifiques, narratives, subjectives ou symboliques) ; relation à l'espace (le plan, les volumes, le construit, les circulations, redimensionnés par la couleur, de façon à la fois tangible et immatérielle) ; relation à l'autre, dans son intime et collectif (le projet s'appuiera sur des expériences sensorielles menées par Valérie du Chéné avec des détenus du centre pénitentiaire de Béziers).

– Cécile Poblon

_production BBB centre d'art, Toulouse
_vernissage en partenariat avec le food-truck Mc'Zard, Toulouse

ÉVÈNEMENTS ET MÉDIATIONS - Tous publics

Lecture-apéro

samedi 21 mai | 17 h 30-19 h | tous publics | gratuit

_lecture de l'ouvrage « En main propres » par Valérie du Chéné

navette gratuite !

17 h-19h 30 | Abattoirs > BBB > Abattoirs

sur réservation : parcours@pinkpong.fr

_dans le cadre du week-end de l'art contemporain et de la Nuit des musées

rencontre-signature d'ouvrage

lundi 23 mai | 18 h-19 h | tous publics | gratuit
librairie Ombres Blanches, Toulouse | café Côté Cour

_à l'occasion de la sortie du dernier ouvrage de Valérie du Chéné « En mains propres »

Samedi en famille

les 28 mai et 25 juin | 14 h 30-16 h 30

6-12 ans + adulte | 6 €/binôme | 10 places

Visite de l'exposition prolongée d'ateliers de pratique artistique

Visites Apéros

mercredis 1er et 25 juin

18 h 30 | durée 1 h | tous publics | gratuit

Découvrez l'exposition tout en buvant un verre avec notre médiatrice

Traversée artistique

jeudi 26 mai | 14 h-17 h | tous publics | gratuit

Une invitation proposant un aller-retour entre l'exposition du centre d'art, une notion majeure de l'art contemporain et la découverte d'un autre lieu d'exposition.

_sur inscription : publics@lebbb.org

POUR LES GROUPES

Contact : Zorianna Raymond,

l.delepierre@lebbb.org

05 61 13 35 98 ou 05 61 13 37 14

Visites et ateliers

pendant et en dehors des horaires d'ouverture publics, sur réservation

Ligne 27, arrêt Lycée
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,
puis bus 36, arrêt Louin
Ligne B, arrêt Barrière de
Paris,
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange

31200 Toulouse

T. + 33 (0)5 61 13 37 14

contact@lebbb.org

www.lebbb.org

POUR LES PIÈRES AVANT QU'ELLES NE TOMBENT DANS LA MER

_Martial Deflacioux

Un récit poétique

Il faudrait dire...Il faudrait raconter, car au fond, cette exposition est (aussi) une histoire de récits. Des récits que la bouche aurait oublié de cerner comme le regard contourne ce qu'il désire pour mieux l'appréhender. Ces récits se tissent en oxymore, ils mettent la lumière à l'épreuve de l'enfermement.

Histoires d'enfermement

Aller et venir d'un endroit d'où personne ne bouge ; être un visiteur, en retenir un enseignement, une persistance rétinienne et entendre ces échos : ces bandes sombres d'ombres vont-elles résister à la voix ? Combien de temps ces bandes sombres autour de moi ? Combien autour de moi ces bandes sont ? Barreaux qui semblent autant de langues liées que l'on tourne cent fois dans sa bouche comme les pas longs des prisons, les palans à chaînes manuelles.

Une légère gravité

Là : la couleur on la voit, à l'autre bout, une peine pleine d'un manque de lumière... Mais il faudrait aussi dire la gravité des pierres et de la peinture. Peindre des pierres en aplats colorés après les avoir ramassées et portées, puis enfin transportées jusque-là où sous nos yeux elles découvrent leur poids, mettent en lumière leur composition, se prêtent à une certaine légèreté. Il y a de ça, tout simplement si on peut dire, une légère gravité.

Des fourmilles sous la langue

Le caractère particulier du travail de Valérie du Chéné repose en grande partie sur la capacité de sa peinture à devenir sculpture et peut-être plus redoutablement encore sur la faculté de sa sculpture à devenir peinture. Cette légère gravité est bien là ancrée dans une entreprise plastique capable de créer des formes à géométrie variable où la mesure et les dimensions de l'espace ne passent pas par l'habituelle distinction entre plan et volume, mais dans une confusion de l'ordre établie entre la surface et son élévation. Pour s'en convaincre, il suffirait de se référer à cette malicieuse indication portée sur le document technique d'une des œuvres présentée : « Peinture murale au sol ». Ces peintures ont des fourmilles dans les jambes, on pourrait dire plutôt sous la langue. Elles nous livrent une expression que l'on peut facilement comprendre.

A l'écoute de la couleur

Ce qui rend tout cela accessible : c'est évidemment la couleur. Les couleurs sont au cœur de la pratique de Valérie du Chéné. Elles ne doivent absolument rien au hasard. Nombreuses, variées, elles sont à la limite du jour. Et lorsqu'elles sont claires, elles semblent briller de l'intérieur, prises très souvent dans un entrelacs

de fragments plus sombres. Les tons sont mats, d'acrylique ou de gouache ; ce sont ceux de la peinture à l'eau. La couleur est centrale, elle participe au récit, au langage de Valérie du Chéné qui entend bien sûr les histoires qu'on lui prête. Par exemple, la fable rohmerienne du rayon vert où le dernier rayon du jour laisserait transparente les pensées de chacun. Elle voit ces histoires, parfois de simples événements à l'apparence anecdotique, et les emploie. Un arc-en-ciel aperçu avant d'entrer dans un centre pénitencier où Valérie du Chéné rencontre des détenus qui eux-mêmes répondent par l'arc en ciel à ses questions sur la couleur.

On doit être à l'écoute de ces couleurs pour bien des raisons et notamment parce qu'elles existent en mots, parce qu'elles portent des noms comme un trésor d'interprétation : Gris Ouessant ou Volga, rouge Ivresse, Jaune Mossa ou Fujita, bleu Bahamas ou Bengale, rose Lunaire, vert Amourette...

Le sens de la visite

N'aurais-je pas dû commencer par ça ? On y revient toujours. On pourrait tenter de démêler la direction, le sens dans lequel on s'engage, et la signification. Mais tout est lié, visiter c'est participer à un changement. Valérie du Chéné est allée à la rencontre de prisonniers. De cette expérience l'exposition doit être comprise comme un déplacement, quelque chose qui en garde la trace et chemin faisant devient différent. Cette transformation s'opère à divers moments. Ici, on peut entendre la voix d'Arlette Farge s'extraire d'un mur qui délivre ses fictions. Là, des toupies, fragiles résistances d'une liberté de mouvement où tout semble vouloir la contrarier, s'arment d'une éphémère patience. Ici ou là, des impressions post pénitencier, une quinzaine de gouaches sont discrètement révélées. Et quand la couleur se présente, elle est pudique et criante de vérité. Elle est absence d'horizon sous forme panoramique ou encore mise à plat tout en relief d'indicibles perspectives. Le sens de l'exposition est celui de l'appréhension du regard lorsqu'il apprend à saisir ce qu'il ne peut que rarement voir.



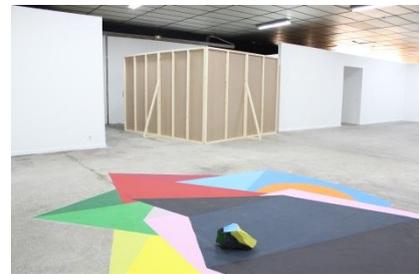
VALÉRIE DU CHÉNÉ
« METTRE À PLAT,
LE CŒUR AU VENTRE »
acrylique au sol, 7 x 4 m ;
acrylique sur basalte, 2016
_production BBB centre d'art



VALÉRIE DU CHÉNÉ
« PANNING »
acrylique, 10,80 x 2,3 m, 2016
_production BBB centre d'art



VALÉRIE DU CHÉNÉ
pierre immergée,
projet pour la Manifestation
d'art public # 5
Cerbère - été 2016
_production Shandynamiques



Valérie du Chéné, « Mettre à plat, le cœur au ventre »
vue de l'exposition
© BBB centre d'art, 2016



VALÉRIE DU CHÉNÉ

« RAINBOWS »

Série de gouaches sur papier,
encadrées, 17 x 25 cm, 2015



VALÉRIE DU CHÉNÉ

PIÈRES PEINTES

acrylique-calcaire,
dimensions variable, 2016



VALÉRIE DU CHÉNÉ

« EN MAINS PROPRES »

15 toupies, ø 10 cm, acrylique sur
bois ; table de jeu
2 x 0,80 x 0,82 m, 2015
_co-production BBB centre d'art

Valérie du Chéné

vit et travaille à Coustouge (Aude), Toulouse et Paris | née en 1974

<http://www.valerieduchene.com>

Après une formation construite au carrefour de l'art (ENSB-A - École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris) et de l'urbanisme (ENSAMMA - École Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, Olivier de Serres, Paris) elle a développé un travail de couleur et de volume autour de la rencontre et de la confrontation;

- avec l'autre (Bureau des ex-voto laïques [2006], « Divagation » [2009], Rysthewin [2011]), et
- avec l'espace (commandes publiques « Mirage » [2007], « Air(e)s de repos » [2013], « Éclats de paysage » [2013]), et de sa représentation fondée sur les notions d'image et de lieu.

Il lui est important en tant qu'artiste aujourd'hui de rendre visible des mécanismes de vies ou des éléments de volumes qui n'apparaissent pas ou plus : « rendre visible un morceau de réalité ». Pour certains projets, elle fait intervenir le langage sous une forme protocolaire d'enquêtes auprès de personnes volontaires avant de produire peintures dessins ou sculptures (« Lieux dits » au Japon [2010], « Incidence » à Paris [2013]). En 2014 elle collabore avec l'historienne Arlette Farge à propos des archives judiciaires du XVIII^e à Paris; un livre « La Capucine s'adonne aux premiers venus » en découle ainsi qu'une exposition L'Archipel au CRAC LR à Sète. Parallèlement Valérie du Chéné fait un travail intitulé « À yeux ouverts, les oreilles n'ont pas de paupières », avec les détenus du Centre Pénitentiaire de Béziers en partenariat avec le MRAC LR de Sérignan.

Depuis 2012, enseignante et coordinatrice pour la première année à l'Isdat (Beaux-arts) de Toulouse. Avec trois ateliers: « Ondes à Sonder » (en collaboration avec Claude Tisseyre), « Tomber dans l'espace », et « Les films ne poussent pas dans les arbres contrairement aux bananes qui mûrissent au soleil. »

Arlette Farge

Arlette Farge, historienne française spécialisée dans l'étude du XVIII^e siècle, directrice de recherche au CNRS, rattachée au Centre de recherches historiques (EHESS).

Elle a commencé par faire des études de droit jusqu'à un DEA d'Histoire du droit et des institutions, puis elle s'engage dans la préparation d'un doctorat d'histoire moderne portant sur « Le vol d'aliment à Paris au XVIII^e siècle », soutenue en 1974 sous la direction de Robert Mandrou. Elle va alors se spécialiser dans l'étude des milieux les plus pauvres de la capitale, travail qui venait appuyer les travaux de la chaire de la Révolution française de la Sorbonne et par l'Institut d'histoire de la Révolution française, dirigé par Albert Soboul à l'époque. Toutefois, c'est aussi l'époque où François Furet crée à partir de 1975 à l'EHESS le courant d'histoire révisionniste de la Révolution française qu'elle rejoindra par la suite. Avec son équipe de recherche du « groupe d'histoire des femmes », elle travaille par la suite sur les thèmes des identités populaires au XVIII^e siècle, des relations hommes-femmes et de l'écriture de l'histoire.

Elle fut également co-animatrice de l'émission « Les Lundis de l'Histoire » sur France Culture et collabore désormais régulièrement à « La Fabrique de l'histoire » sur France Inter.

Arlette Farge et Valérie du Chéné ont collaboré à plusieurs reprises sur des projets de l'artiste. Dans l'exposition « Mettre à plat le cœur au ventre », elle est l'auteure du travail sonore diffusé dans le premier espace du lieu, faisant office de « sas ». Il s'agit de 4 courts textes de fiction sur le milieu carcéral.

_sources :

<http://www.franceinter.fr/personne-arlette-farge>

<http://www.scoopnest.com>

Martial Deflacieux

Initialement formé à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne dont il est diplômé, Martial Déflacieux a dirigé deux espaces d'art contemporain associatifs avant d'assurer la direction d'Artistes en résidence (Clermont-Ferrand). Martial Déflacieux est également doctorant en histoire de l'art contemporain sous la direction de Marianne Jakobi (Université Blaise Pascal-Clermont.Ferrand) et Cédric Loire (École Supérieure d'Art de Clermont Métropole)

